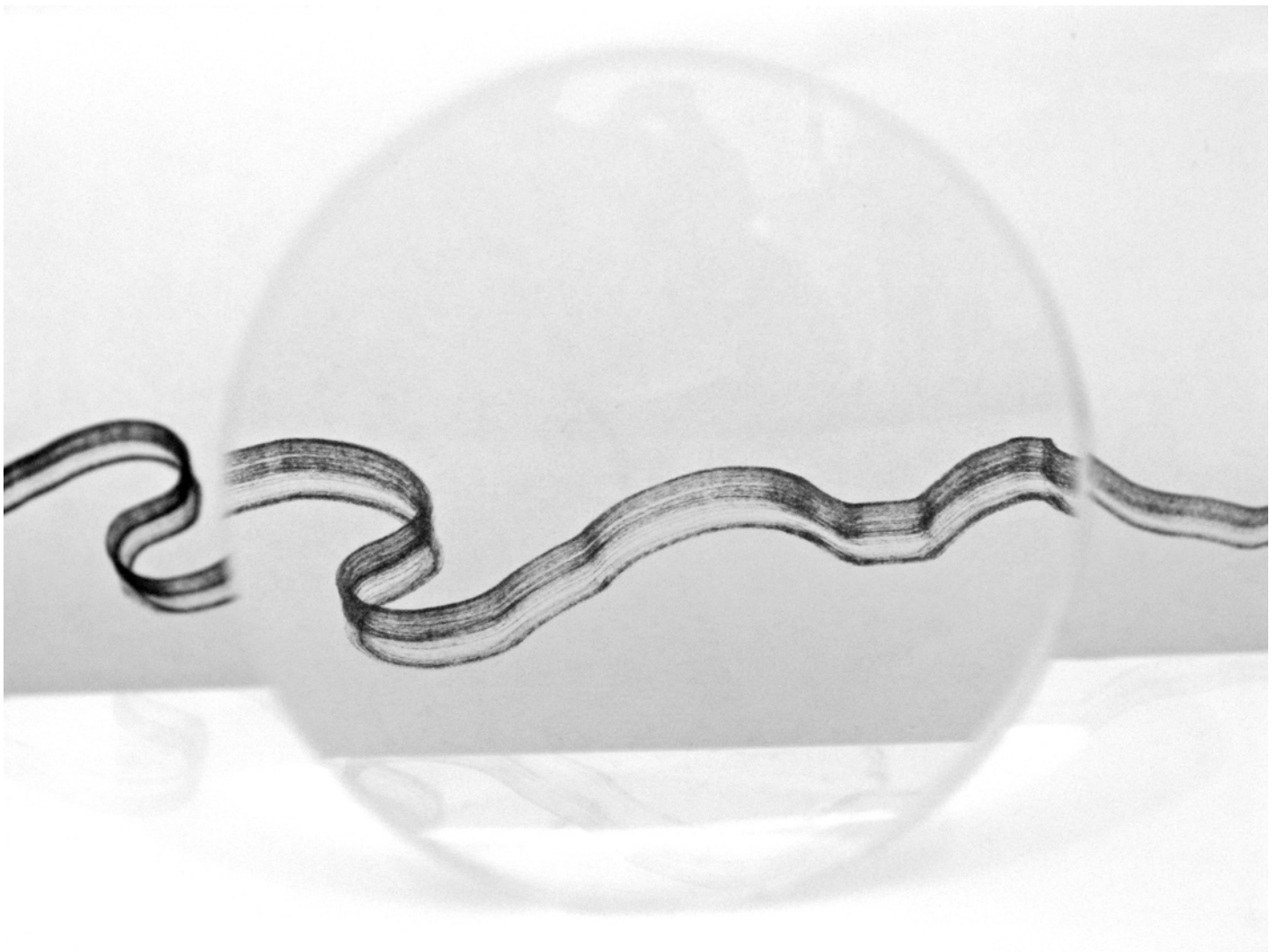


Bertrand GROSOL

Né en 1959 à Fort-de-France, Martinique
Vit et travaille à Lyon

<http://www.dda-ra.org/GROSOL>
Créé le 11/04/19



MAMIWATA - Pour une fiction du déplacement, 2005-2012



Motif gravé au sol avant et après recouvrement

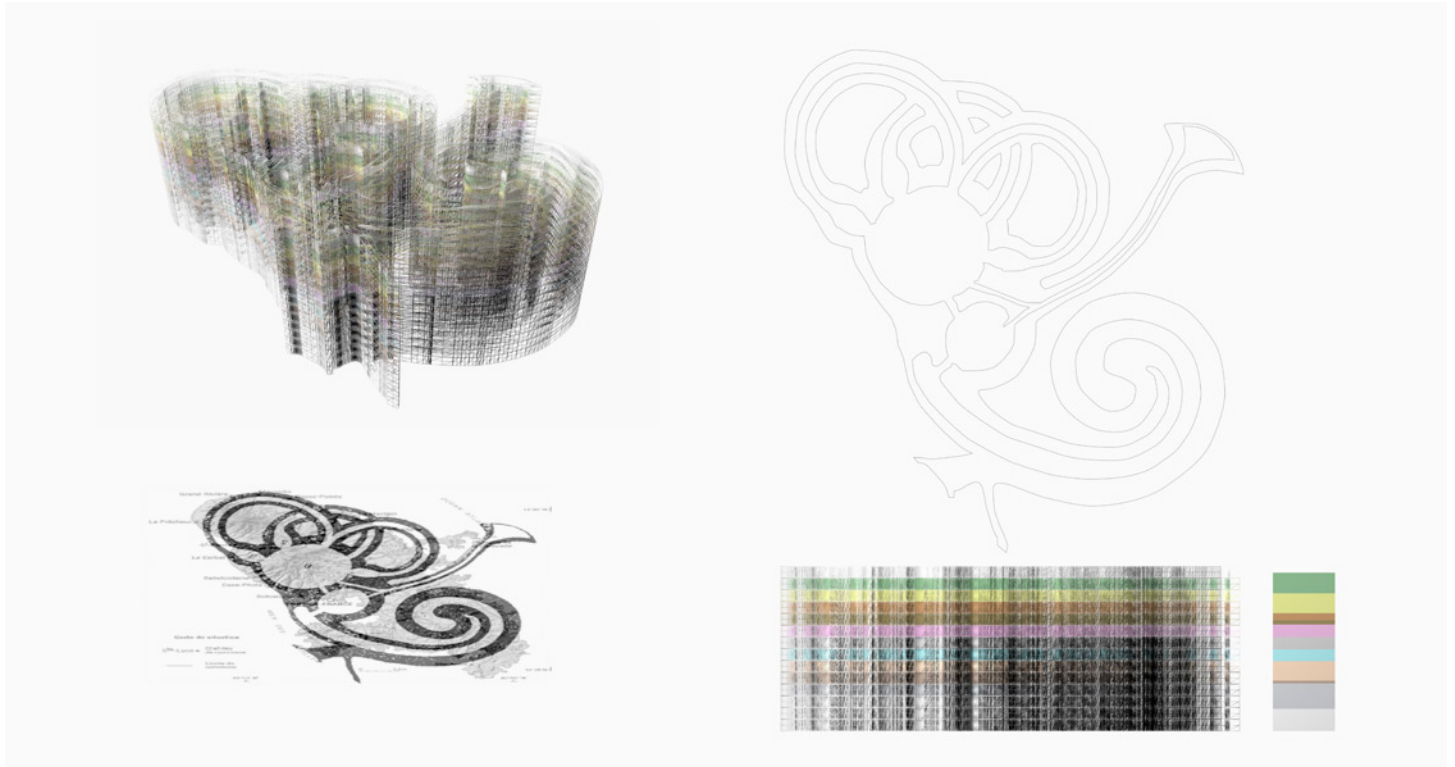
ORI - Mécanique d'un retournement, 2003-2016

Phase 1 : Gravure au sol, 2003

La Réserve, terrain de recherche et de construction, Montpellier

Réalisation d'une gravure en creux au sol, gardée secrète sous une nappe de bitume noir.

Le motif choisi est un schéma de notre oreille interne, lieu d'équilibre dans l'espace et de vibrations sonores. Le sol de la Réserve - terrains de recherches et de créations - est utilisé comme une plaque à graver. Le sol est creusé et encre, prêt à être utilisé. Ce procédé de gravure est mis en parallèle avec le fondu au noir cinématographique et vidéographique. Le motif disparaît sous une chappe noire, liquide et brulante. Il reste une surface unie noire et solide. Le procédé de gravure est arrêté au stade de la plaque encree. Les épreuves visuelles existeront à travers les événements futurs du lieu. Il reste de ce banal geste de recouvrement une trace filmique unique et un journal du sol.



Schémas, vues des 14 strates qui définissent le champ de la recherche de *ORI* :

Nuages, Végétation, Arbres, Maisons, Habitants, Langues, Jardins, Sols, Abords, Bords, Sous-sol, Zone sismique, Eaux souterraines, Nappe proche.

Phase 2 : Tracé à l'échelle de l'île, Martinique, 2008

À partir d'une représentation stylisée de l'oreille interne, le projet est de tracer sur toute l'île de la Martinique le dessin de l'oreille interne à l'aide de points dont sont relevées les coordonnées GPS.

Un système de pointillés qui tisse une relation entre le schéma et les blocs d'imagination qui s'y projettent sur plusieurs niveaux : Des nuages observés jusqu'à l'environnement proche, en passant par la gestuelle du lieu et son sous-sol.

Le tracé constitue une suite rythmique de mouvements, de sauts, de déplacements, dans laquelle se construit le schéma de l'oreille interne.

Chaque point du dessin est marqué sur l'île par une balise qui émet et enregistre, qui propose un recommencement mobile des événements le temps de passage d'un nuage,

le temps d'une parole donnée,

des habitudes de langage,

le temps d'élaboration d'un jardin créole,

d'un tremblement,

d'un aller et d'un reflux sur des bords délimités,

les moments de proximité,

des failles aux désaccords de terrains,

elles sont les relais d'un moment enregistré et fixé dans l'espace par des coordonnées précises.

Ce travail de "chambre noire" à 14 compartiments, à 14 niveaux superposés, de cheminement entre les parois du tracé, recherche dans 14 lieux nommés, les endroits où s'élabore une gestuelle (in)visible.



Vue de la construction du *Mamiwata*, Les Salins, Lyon, 2005

MAMIWATA - Pour une fiction du déplacement, 2005-2012

Le *Mamiwata* est un projet de navigation intérieure imaginé par Bertrand Grosol et Frédéric Khodja (en collaboration de 2003 à 2006)

Sonde flottante mue à la rame, équipée d'appareils d'enregistrement, cette construction questionne la notion de passage, de frontière, de zone d'attente, d'échange de replis, enregistre les métamorphoses invisibles des alentours.

Navigation par les voies intérieures qui joint deux mers : la Mer Méditerranée et la Mer du Nord. Et dans un deuxième temps, arriver à Moscou par la Mer Baltique. Un aller à contre-courant du Sud vers les Nord de l'Europe, un flux inversé. Une expérimentation à épisodes sous forme de chapitres.

Le *Mamiwata*, voyage/fiction, a une durée réelle pour certains itinéraires choisis. Un temps fictionnel là où l'imaginaire des lieux augmente, amplifie les possibilités expérimentales, la charge créative. Il contient en lui-même sa part fictionnelle, la structure flottante, lieu de vie et de recherches, son espace mental, sa part de réalité : la construction de prototypes flottants, de films, d'enregistrements sonores, de dessins, de graphiques, d'écrits.

Texte extrait du *Journal du Mamiwata*.

Bertrand GROSOL

Index des œuvres [extrait]



Vue de l'exposition *1820/650h320*, Musée d'art contemporain de Lyon, 2007

Photo : © Blaise Adilon

Bertrand GROSOL
Index des œuvres [extrait]

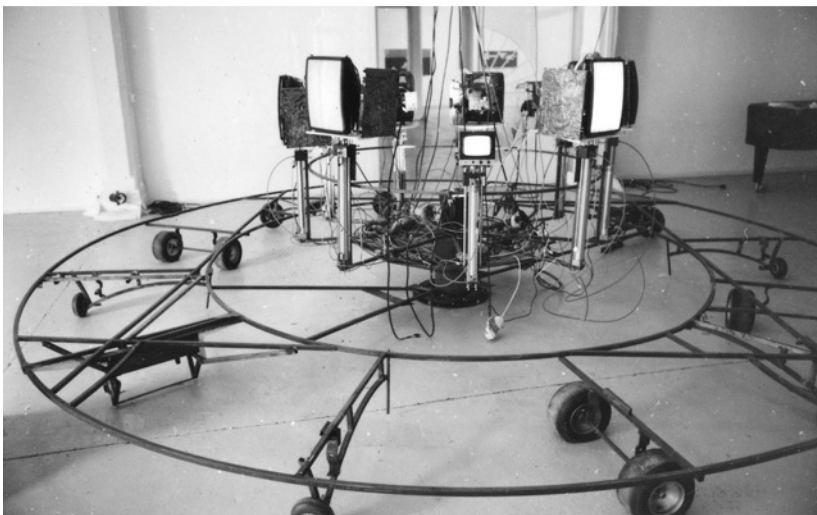
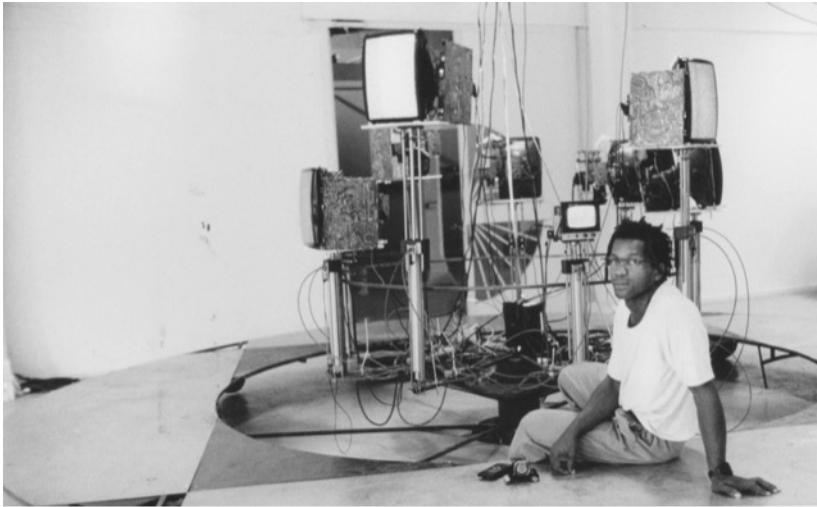


Vues de la mise à l'eau, embarcadère de Lyon 2007 et Sète 2009

Bertrand GROSOL
Index des œuvres [extrait]



Vue de l'exposition *Dialogue*, Bertrand Grosol et Nicolas Floc'h, Centre Régional d'Art Contemporain, Sète, 2009



D.A.M.E. en cours d'installation, embarcadère de Lyon, 1994

Photo (haut) : © Rajak Ohanian

D.A.M.E. (Deux Années de Mécanique Empirique), 1993-1994

Manège cathodique : 9 téléviseurs, 9 caméras de surveillance, 1 automate programmable, 1 plateforme, 24 roues, 9 vérins pneumatiques (machine détruite)

Projet conçu pour l'Espace Aldébaran, Baillargues, en 1993, puis présenté à l'embarcadère de Lyon en 1994



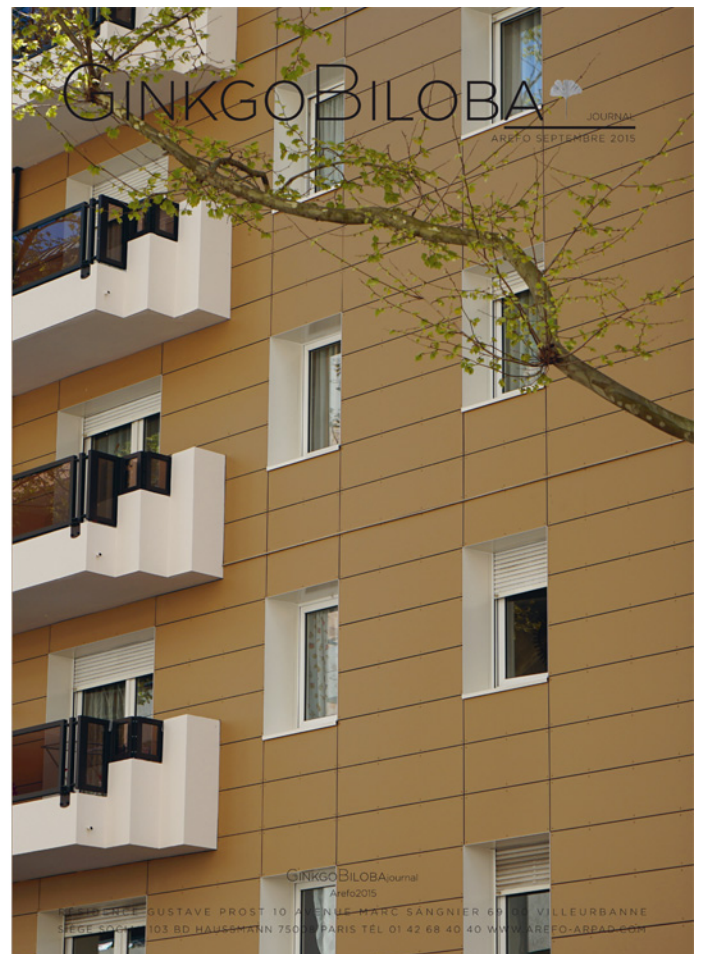
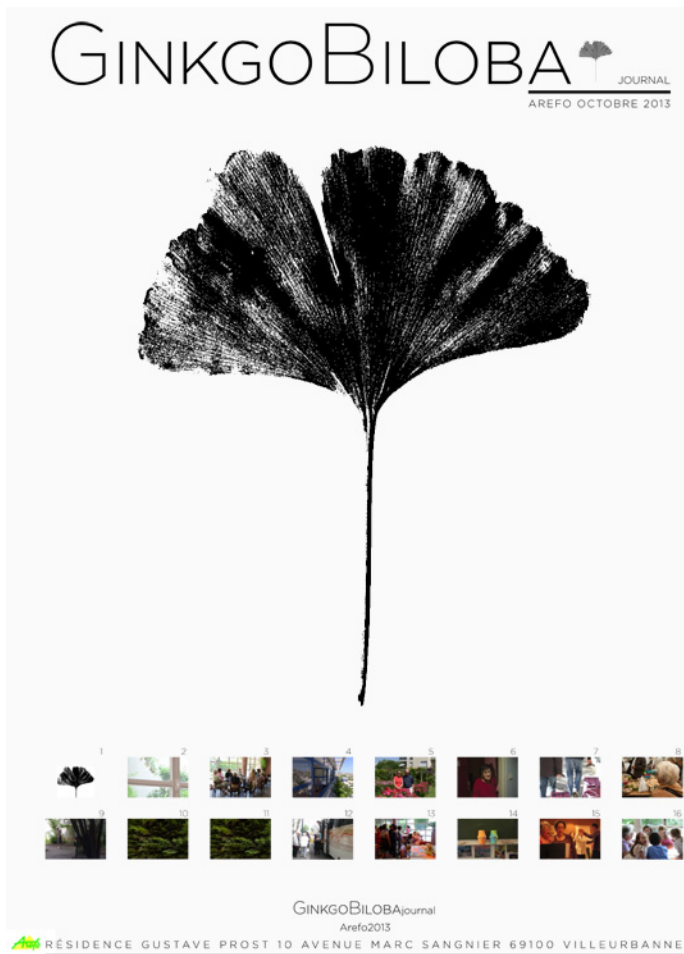
Vue EF#1, 10/09/2015

EF - JARDIN CINÉMA, 2015

Atelier de Bertrand Grosol, 214 bis rue Paul Bert, 69003 Lyon

Le projet *EF - Jardin Cinéma* est une idée de Bertrand Grosol qui convoque deux formes de cheminements incertains, la progression des plantes invasives et végétations expérimentées, et les recherches narratives non avenues. Le jardin n'est pas un aboutissement mais une succession de plants agencés de telle sorte qu'il devient l'espace de projection d'une idée. L'idée que deux lieux : le cinéma, le jardin, peuvent développer d'autres formes d'existence non-narrative, et d'entreprendre comme les plantes rudérales, dans les herbes folles de l'imaginaire d'autres harmonies. Dans le jardin de l'atelier, un écran de fumée devient le réceptacle de projections d'essais filmiques se mêlant à la réalité même du jardin en perpétuel devenir.

Bertrand GROSOL
Index des œuvres [extrait]



JOURNAL GINKGOBILOBA n°1 (oct. 2013) et n°2 (sept. 2015)

24 pages couleur, Tirage Offset, 1000 ex. chacun

Projets de valorisation de la vie en résidence de personnes âgées

Par son mode opératoire, mon travail s'inscrit dans la durée, et cette durée lente et constante ne permet pas de disposer de pièces d'exposition, mais plutôt d'inventer des constructions qui donnent à voir ce qui est en train de se faire. Les constructions disparaissent ou évoluent avec l'avancée du projet. B.G.

À propos de l'exposition au CRAC Sète, 2009

Extrait du livret de l'exposition *Dialogue, Bertrand Grosol et Nicolas Floc'h*, Centre Régional d'Art Contemporain, Sète, 2009

La structure flottante *MamiWata L820L650H320*, variante de catamaran propulsée par un kayak, envahit l'espace. Présentée sur un sol en contreplaqué, dont le jeu des veines et la résonance modifient l'appréhension sensorielle de l'espace, elle révèle, dans un même mouvement, la force de présence et la fragilité de son architecture. À la poupe du *MamiWata L820L650H320*, au sommet d'une vague noire, une maquette en cire figure une larve de l'embarcation zoomorphe, à l'allure d'exuvie d'insecte. [...]

Bertrand Grosol est à la fois sculpteur, réalisateur, compositeur, poète, etc., autant de catégories que sa pratique artistique remet en cause par les déplacements permanents qu'elle opère. Les différents projets en cours qu'il mène en parallèle et ré-alimente sans cesse, révèlent des histoires cachées dans les interstices du réel. L'œuvre comprenant sa propre destruction, des documents photographiques, vidéographiques, des livrets sous forme de carnet de bord, enregistrent la trace de ces circonvolutions.

ORI est un projet commencé et présenté à La Réserve à Montpellier en 2003. Une gravure au sol du schéma de l'oreille interne est progressivement enfouie sous 128 tonnes d'asphalte noir. Le procédé est mis en parallèle avec le fondu au noir cinématographique et vidéographique. En Martinique, son lieu de naissance, Bertrand Grosol superpose ce motif à la carte de l'île dans l'idée d'enregistrer différentes données sonores et visuelles en différents points de l'île.

Avec le projet *Machinami* ("rue et paysage" en japonais) l'intention est d'"inventer un film, à partir du langage de la ville, ses périphéries, ses émergences, construire des trajectoires filmiques, faire un film comme on écrit une musique". Autant de projets qu'il semble vain de circonscrire, tant ils sont riches d'intentions poétiques et de développements plastiques.

Le *MamiWata* est "un projet de navigation intérieure, sur une structure flottante imaginée, qui joindrait trois mers : Mer Méditerranée – Mer du Nord – Mer noire, par les voies fluviales, les canaux. Un aller à contre-courant du sud vers le nord, un flux inversé, une expérimentation singulière". Imaginé au départ de Sète, ce voyage-fiction revient à Sète pour un ultime chapitre. Né en 1995, d'une discussion, ce projet devient voyage-fiction et prend la voie d'une expérience solitaire, à partir de 2004, avec la construction, dans les anciens entrepôts des Salins en bord de Saône, de l'embarcation *MamiWata L820L650H320* : squelette tubulaire de bois et de métal recouvert d'une pellicule de résine.

En 2005, dans le cadre de la manifestation *Résonance* pour la 8ème Biennale d'Art Contemporain de Lyon, l'embarcation est mise à l'eau à la jonction de la Saône et du Rhône. Les images de repérages issues des explorations des berges sont projetées, ainsi qu'une partie des informations visuelles et sonores enregistrées depuis le début du voyage. En 2007, le *MamiWata L820L650H320* est exposé au Musée d'art contemporain de Lyon.

La disparition programmée de l'image symbolique de la maquette marquera la fin du projet. À bord du *MamiWata L820L650H320*, Bertrand Grosol effectue une promenade solitaire, une quête quasi Rousseauiste à la recherche de l'environnement luxuriant propre aux fleuves et à leurs marges. Un système d'enregistrement sonore et visuel lui permet de saisir sur son passage la richesse de l'environnement aux abords des cours d'eau intérieurs. Le *MamiWata L820L650H320* "participe du déroulement du paysage, temps glissé de la lente vitesse de déplacement sur les canaux, des arrêts de passage : les écluses. Comme les végétaux, le *MamiWata* a ses "tropismes". Une modification dans l'orientation de sa direction, une courbure de son itinéraire causée par les stimuli exercés par certains détours de fleuve, certains détours de la pensée, certaines villes traversées. Projet de navigation pensé dans un premier temps comme un lent parcours sur les zones limitrophes, avec ses temps de réflexions, d'arrêts, il développe sa propre structure de navigation-narration, sur le mode d'une mise à niveau des eaux de l'écluse : ouvrage d'art hydraulique. Du monter-descendre, qui permet le passage sur des eaux séparées."

La structure ajourée en contreplaqué marin du *MamiWata L820L650H320* lui donne l'apparence d'un prototype, transposition réelle d'une invention fantastique sortie des carnets de dessin de Léonard de Vinci ou d'un livre de Jules Verne.

Le titre du projet évoque "Mother Water", la mère des eaux, la sirène, la déesse hybride apparue et vénérée en Afrique au moment des voyages exploratoires du Nord vers le Sud. *MamiWata*, à la fois objet de séduction et de perte, à la croisée de deux mondes, syncrétisme entre les croyances africaines et l'influence européenne, est la déesse et sirène de proue qui charmaient les autochtones pour mieux les entraîner dans les profondeurs troubles des océans...

[...] Le projet du *MamiWata* traduit un processus d'exploration empirique divisé en chapitres, ouverts aux

allers-retours, aux digressions. L'œuvre ne cesse de se réinventer. [...]

L'œuvre de Bertrand Grosol interroge d'autres territoires, à l'image de la polysémie du mythe. Par l'enregistrement des métamorphoses invisibles issues des dérives fluviales, le projet du *MamiWata* retrace l'aventure d'un voyage utopique, initiatique, aux confins des mondes flottants.